

COMMUNICATION D'UNE ENFANT

DÉVOUÉE DE STE. ANNE, DE LEWISTON, MAINE.

Monsieur,—Je dois une reconnaissance signalée à la Bonne Ste. Anne, pour de grandes souffrances apaisées. Mon mal était une excroissance qu'il fallait empêcher d'aboutir ; cependant, malgré les soins et les remèdes du médecin, on ne put arriver à cet heureux résultat ; et je fus prévenue que de grandes souffrances précéderaient et accompagneraient la suppuration. En effet, un matin, je commençai à éprouver des douleurs atroces, et cela devait durer plusieurs jours. Dans ce triste état, je pensai à la puissance de Ste. Anne, qui avait obtenu, à d'autres tant de guérisons ; aussitôt, je promis une neuvaine de chapelets, et je commençai sans retard, à dire le premier ; à peine était-il terminé, que la douleur disparut entièrement ; et quoique l'abcès n'ait abouti que quelques jours plus tard, je n'ai plus ressenti de malaise, quoique ce genre de mal cause toujours de grandes souffrances. Quand j'ai dit au médecin que je n'avais pas souffert, il m'a dit que ce n'était pas croyable, et que le contraire arrive pour tous ceux qui sont affligés d'un pareil mal. Mes parents et mes amis se sont montrés aussi incrédules ; mais, moi qui suis le meilleur juge, je sais ce qui s'est passé en moi, et j'affirme que je n'exagère pas du tout.

Si vous croyez que ce fait peut édifier vos lecteurs, je vous autorise à le publier, tout en taisant mon nom. Aidez-moi à remercier la Bonne Ste. Anne.....